

Du temple du Dieu trois fois saint,
Cette foule accourt et s'amasse,
Et sur les débris qu'elle entasse,
Elle proclame le néant !...
Fuyez ce deuil et ces outrages,
Allez prier sur d'autres plages,
Franchissez ce gouffre béant.

Mais... non, doux anges de la terre,
Non, non, ne vous envolerez pas ;
Que votre souffle au moins tempère
Le simoun qui mugit là-bas.

De vos rayons dorez encore
Ce pays qui n'a plus d'aurore,
Cette France du vieux Clovis ;
Apaisez de Dieu la colère ;
Gardez le feu du sanctuaire
Et les marches de nos parvis.

Couvrez-nous de vos blanches ailes,
O colombes du pur amour !
Vers les demeures éternelles,
Que vos vœux montent chaque jour ;
Demandez à celui qui donne,
A ce doux Christ dont la couronne
A déchiré le divin front,
Et qui redit, quand on l'implore :
« Mon Dieu, pardonnez-leur encore,
« Car ils ne savent ce qu'ils font. »

Aglée GARDAZ.